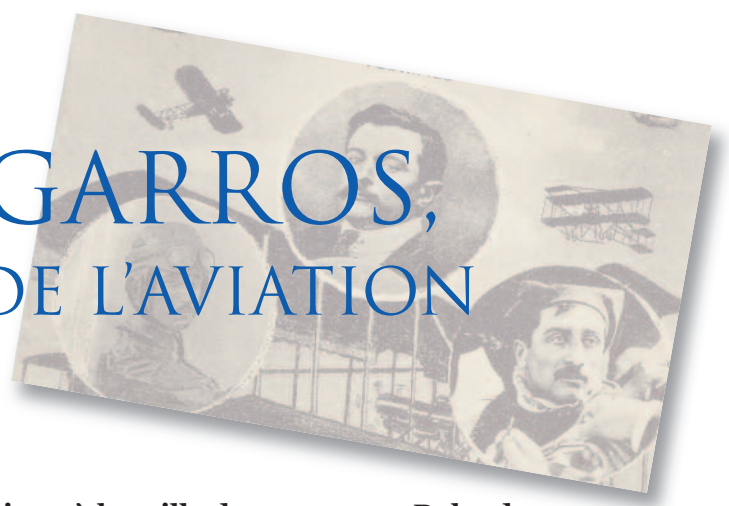


ROLAND GARROS, LE PASSIONNÉ DE L'AVIATION



Le 5 octobre 1918, disparaît à Vouziers, à la veille de ses 30 ans, Roland Garros. Petit-fils du Toulousain Jean-Adrien et d'une Créole, Marie Piveteau, fils de Georges, avocat, et de Clara Faure, il naît à Saint-Denis, rue de l'Arsenal, le 6 octobre 1888. Il a quatre ans quand ses parents partent à Saïgon. Il poursuit cependant très jeune ses études en France, effectue des voyages à La Réunion, à Madagascar... Sportif accompli, il obtient sa licence de droit, et se lance un temps dans la vente des automobiles.

Mais sa passion de l'aviation l'emporte sur tout. En 1909, il achète son premier avion, puis se lance dans des exhibitions en France, aux États-Unis, au Mexique, à La Havane. Dans l'immédiat avant-guerre, il participe à de grandes courses, s'attaque à des records d'altitude. Le 23 septembre 1913, il accomplit un exploit : la traversée de la Méditerranée, soit 760 km, en 7 h 53. Il est décoré de la Légion d'honneur.

Le conflit lui donne l'occasion de faire prévaloir son point de vue sur l'avion comme arme de guerre. Incorporé à l'escadrille MS 23, il conçoit la nécessité de faire évoluer les engagements aériens qui se résument jusque-là à quelques manœuvres dignes de l'acrobatie. Avec son mécanicien Jacques Hue, il résout le problème du tir de la mitrailleuse à travers l'hélice, en perfectionnant un système de pare-balles d'acier. Envoyé dans le nord, il signe le 1er avril 1915 sa première victoire sur un avion ennemi, en utilisant son système de tir. Mais tombé le 18 du même mois avec son appareil entre les mains des Allemands, il entame une captivité longue de trois années en Prusse orientale, puis en divers lieux en Allemagne. Il réussit finalement à s'évader, déguisé en officier allemand, en février 1918.

De retour en France, sa seule ambition est de voler à nouveau. La tactique et les avions ont changé. Le héros – cité trois fois à l'ordre de l'armée – subit un nouvel entraînement, puis réintègre son escadrille de 1914. Il brûle de se battre à nouveau, et sort victorieux d'un premier combat contre des Fokkers le 2 octobre 1918. Trois jours après, il décolle en direction des Ardennes. Mais le capitaine Sevin, chef de la patrouille, rentrera seul. On retrouvera le corps du héros, disloqué, sans qu'on parvienne à savoir les causes exactes de sa disparition.

La Réunion revendique le souvenir du pilote mort en pleine gloire, et lui dédie notamment une statue au Barachois, à Saint-Denis, et le nom de sa rue natale.